

En cette drôle d'année 2020, où notre après-midi poétique, prévue le samedi 14 mars, ne put avoir lieu en raison de la pandémie envahissant nos vies, nous retrouvons tout de même, dans la revue, une partie des contributions prévues ce jour-là, notamment celle de Claude Cazalé Bérard, à laquelle est due la publication d'une sélection de poèmes de Claude Vigée en italien (Cahier de *Peut-être* n° 6, septembre 2020). La traductrice nous fait partager sa joie et son questionnement. L'hommage de Daniella Pinkstein, à laquelle nous devons l'initiative du colloque organisé en partenariat avec l'Institut Wiesel, prévu le 24 mai, annulé et reporté en novembre, nous éclaire sur la perspective, – Claude Vigée, poète, prophète –, qu'elle a donnée à cet événement, qui vient à point pour célébrer le centenaire de la naissance, le 3 janvier 2021, de celui qui a traversé le vingtième siècle (3 janvier 1921) et ses terribles *défilés*. De surcroît, David Schnée nous permet de partager ses réflexions sur le judaïsme.

Dans la continuité du colloque de Strasbourg, « L'éclat et l'écart : En chemin avec les Juifs d'Alsace et de Lorraine » (23-24 octobre 2019), Freddy Raphaël développe l'idée inspirée par l'un des chapiteaux de la cathédrale, « La synagogue aux yeux bandés. Et pourtant elle voit. », titre de la session 4, où il était question d'André Spire et de Claude Vigée. Nous devons à Alfred Dott la photographie de ce motif, qui orne le portail sud.

Nous proposons également à la lecture poèmes et proses, de Georges Gachnoci et de Beryl Cathelineau Villatte entre autres. Marc Kauffmann, membre de l'association, écrit en allemand sous le nom d'Anton Brunnengeber et fait traduire ses poèmes. On peut en lire d'autres dans *Temporel* n° 2, octobre 2006, toujours en ligne.

C'est un ami de Claude Vigée, le peintre Paul Weiss, que nous proposons de redécouvrir entre ces pages, grâce à quelques reproductions de ses tableaux et gravures, (collection particulière ou musée de Bischwiller), – que nous devons à Alfred Dott –, accompagnées de ce qu'écrivit de lui le poète et qui parut en 1977 dans *Du bec à l'oreille*. Ces réflexions sur l'œuvre de son aîné nous fournissent aussi de précieuses indications sur sa poétique. De même, sa réflexion sur la poétique surréaliste et l'« automatisme mental » nous instruit sur ses propres choix. Cet essai parut initialement dans *Révolte et louange* en 1962.

Ce numéro 12 de la revue marque l'année du centenaire de Claude Vigée. Nous souhaitons que son œuvre fleurisse dans les consciences en touchant de son rythme « l'oreille ouverte » du lecteur attentif.

Anne Mounic,
Chalifert, 2 mai 2020.